

A L L O C U T I O N D E

L O R D K I L L A N I N

Vice-Président du C. I. O.

Zagreb, le 7 décembre 1969



Monsieur le Président, Chers Amis,

M. Avery BRUNDAGE, Président du C. I. O. s'est malheureusement trouvé dans l'impossibilité de revenir en Europe - il a déjà effectué ce voyage à cinq reprises au cours de l'année - et m'a désigné comme représentant de sa personne et du C. I. O. à la cérémonie célébrant aujourd'hui votre 50ème Anniversaire. Me permettez-vous donc, M. le Président, de commencer par vous présenter les salutations, les félicitations et les meilleurs voeux du Président et de l'ensemble du C. I. O. Peut-être puis-je me permettre d'ajouter une note personnelle. J'ai commencé ma vie olympique en tant que membre d'un C. N. O. et je suis toujours Président du Conseil Olympique d'Irlande. Deux années nous

séparent encore de la célébration de notre cinquantenaire, car, comme vous, bien que notre civilisation soit ancienne, l'indépendance ne nous a été accordée qu'après la première guerre mondiale; mais aussi comme vous, nous avons été représentés aux précédents Jeux Olympiques par différents drapeaux et tout comme vous, nous avons connu tout au long de ces années l'arrivée d'émigrants qui ont représenté leur pays d'adoption. Ce n'est donc pas seulement en tant que Président d'un petit C.N.O. que j'ai l'honneur d'être invité à me joindre aux cérémonies que vous célébrez, et de vous offrir mes meilleurs voeux.

C'est la seconde fois que je viens en Yougoslavie cette année et j'espère que cette visite sera aussi mémorable que celle que j'ai effectuée à Dubrovnik - où vous aviez organisé avec succès et dans un cadre merveilleux une réunion entre la Commission Exécutive et les C.N.O., pour le C.I.O. Depuis que le Baron de COUBERTIN, à la fin du siècle dernier, s'est embarqué pour sa grande aventure, le Mouvement Olympique a traversé une des périodes les plus fertiles en changements dramatiques, scientifiques et sociaux que le monde ait jamais connus - du moteur à combustion interne jusqu'aux hommes qui ne font pas que débarquer sur la lune, mais qui peuvent être vus dans leur action par le monde entier sur les écrans de la télévision en couleur.

Par ailleurs, les compétitions olympiques sont passées d'une poignée d'hommes, peut-être choisis et privilégiés, aux vastes multitudes que connaissent actuellement les Jeux Olympiques et qui se composent de concurrents choisis parmi une cent trentaine de pays et qui ne se trouvent pas seulement en face de

spectateurs qui peuvent y assister, mais aussi en face des millions de téléspectateurs - la moyenne du public des téléspectateurs est estimée pour Munich à 8 millions - de par le monde.

Ce contact, parallèle à celui établi par la Presse écrite et parlée, permet au message olympique d'atteindre tout le monde.

On doit reconnaître que, grâce aux conditions économiques et sociales qui évoluent et s'améliorent, un progrès a été fait, en dépit des nombreuses tragédies qui abondent quotidiennement dans les journaux, telles que guerres civiles et internationales. On accuse souvent le C. I. O., dont je suis membre, soit de ne faire aucun progrès, soit de le faire trop rapidement ou trop lentement. Mon opinion personnelle est que les idéaux clairvoyants et les buts proposés par de COUBERTIN n'ont pas changé. Il existe certains pays où l'individu peut se montrer servile en face de pressions de nature commerciale. On doit avoir conscience de ces faits qui sont généralement ceux auxquels on se réfère quand on parle des problèmes de l'amateurisme, du "commercialisme", du "nationalisme". En fait, ils sont confrontés avec celui de l'admission d'athlètes non seulement à l'époque des Jeux Olympiques, mais aussi à toutes les époques; ils touchent non seulement les athlètes, mais aussi les organisateurs et officiels, à la fois au sein des C. N. O. et des Fédérations Internationales.

Nous sommes tous en mesure de constater nos divergences, mais il est plus facile de trouver des dénominateurs communs dans le monde olympique que des dissensions. C'est pour cette raison que les Comités Nationaux Olympiques qui sont rattachés à leurs Fédérations Internationales selon leurs propres conve-

nances ont les rôles les plus importants à jouer. Ces rôles sont d'une importance capitale pour des pays et comités comme les vôtres, qui ont à leur actif des expériences plus grandes et enrichissantes, quand il s'agit de laisser pour compte soit les nouveaux pays en voie de développement, soit les "vieux" pays d'autres continents et hémisphères qui ont seulement été, récemment, susceptibles de se joindre au Mouvement Olympique en tant que membre nouveau et individuel.

Le C. I. O. est le gardien du Mouvement Olympique. Sans le C. I. O., les C. N. O. n'existeraient pas et il n'y aurait que peu de Fédérations Internationales et pour ainsi dire pas de Jeux Olympiques. Les buts de ce dépôt demeurent inchangés depuis son origine, mais les méthodes utilisées pour sa mise en application peuvent varier tout comme celles qui s'appliquent aux dépositaires d'argent ou autres revenus.

Le C. I. O., en ayant maintenant la possibilité financière, installe son siège et son Secrétariat à Lausanne - sans personnel compétent, cela est voué à l'échec - et ceci prendra du temps. Nous avons la grande chance d'avoir à nos côtés, comme Directeur Technique, M. Artur TAKAC, athlète et officiel yougoslave qui a derrière lui une longue expérience. Les années à venir verront le développement de ce siège social destiné à apporter son aide et à prouver que le C. I. O. est capable d'accorder sa confiance aux C. N. O. et F. I. Le Président de la Commission Exécutive et les membres du C. I. O., qui font don volontaire de leur temps et de leurs services, ne se proposent qu'un unique but, celui de la promotion du Mouvement Olympique. Ceci ne se fera pas par une révolution, mais par une évolution.

Nous connaissons tous certaines des faiblesses et erreurs du C. I. O., mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le C. I. O. a instauré ce grand Mouvement, de renommée mondiale aujourd'hui, grâce à une poignée d'hommes et de pays.

C'est aujourd'hui le jour d'une commémoration et la fin de votre semaine Olympique. En tant que représentant du C. I. O., je désire féliciter les médaillés, les officiels, les journalistes qui sont présents et qui ont contribué au développement plus intensif des sports et du Mouvement Olympique en Yougoslavie et dans le monde. Je désire aussi remercier mon collègue, M. Boris BAKRAC, qui a été d'une aide si précieuse au C. I. O., le Président POLIC, ainsi que le Comité Olympique Yougoslave, pour sa contribution au Mouvement Olympique, non seulement dans son propre pays, mais dans le monde.

Puissent les symboles Olympiques fleurir longtemps dans votre pays et notre devise, Citius - Altius - Fortius vous guider tout au long de ce demi-siècle et des siècles à venir.

Merci.

*M. Boris BAKRAC
Membre du C.I.O.
pour la
Yougoslavie*

